

Introduction

1. La culture générale : contours flous et socle commun

En ouvrant ce manuel, vous allez explorer un domaine que l'on évoque abondamment, que l'on valorise constamment, mais que l'on cerne difficilement : la culture générale. Sait-on réellement où commence et où finit ce domaine énigmatique ? Quels sont les auteurs, les idées, les œuvres qu'il faut impérativement connaître pour être considéré comme « cultivé » ? Répondre à ces questions est notoirement périlleux tant les frontières de ce que l'on nomme « culture générale » peuvent de prime abord sembler floues.

Bien sûr, il y a des évidences en la matière : nul doute qu'Homère, Shakespeare ou Victor Hugo font partie de la culture générale. Mais qu'en est-il d'*Harry Potter*, de *Game Of Thrones* ou de *Black Mirror* ? Peut-on, par exemple, citer ces œuvres dans la dissertation de culture générale des concours d'école de commerce ? Osons le reconnaître : il n'y a pas de consensus à ce sujet. Et si certains correcteurs ne manqueront pas d'apprécier l'intérêt ou l'audace de références originales dans les copies de concours, d'autres émettront sans doute des réserves, voire des critiques féroces envers les candidats qui oseront illustrer leurs idées au moyen d'une série de *Netflix* ou d'une bande dessinée.

Si les frontières de la culture générale sont donc malaisées à tracer, il n'en demeure pas moins qu'il existe bien un socle commun de connaissances que *tout candidat* aux concours d'école de commerce, aux IEP, à l'ENA, aux concours de l'enseignement et plus généralement tout « honnête homme » devrait maîtriser : il n'est ainsi nullement optionnel de savoir ce qu'est l'existentialisme ou le marxisme, de pouvoir définir les mots « *hubris* » ou « utopie », de faire la distinction entre le bonheur et le plaisir. Car aux concours, l'ignorance ou les confusions sur ces questions risquent de s'avérer fatales.

Ne simplifions pas trop les choses néanmoins. Certes, la culture générale se compose d'un socle commun de connaissances. Cependant, celui-ci ne saurait pour autant être réduit à une discipline autonome, dotée d'un contenu spécifique. Le champ de la culture générale se situe bien plutôt à la croisée d'une multiplicité de disciplines telles que la philosophie, la sociologie, l'histoire, le droit, la psychologie, les arts, la littérature, ou encore l'économie.

Parmi ces disciplines, convenons-en, la philosophie occupe une place de choix. Cela est d'autant plus vrai que certains concours, tels que les concours d'entrée aux IEP, exigent explicitement des candidats la maîtrise de notions fondamentales de philosophie politique. Pour autant, la dissertation de culture générale n'est pas une dissertation de philosophie. Elle exige, au fond, de mobiliser toutes les connaissances pertinentes pour traiter les questions complexes posées aux candidats. Ces derniers, à ce titre, ne doivent pas omettre de mobiliser des références picturales, littéraires ou cinématographiques.

Cette exigence d'interdisciplinarité conditionne fortement l'organisation de ce manuel. Tout au long des pages qui suivront, il s'agira pour nous de faire dialoguer des disciplines connexes traitant de problèmes communs. L'interdisciplinarité, à ce titre, n'est aucunement une faiblesse, mais bien une force : dès lors qu'il s'agit de traiter de questions éminemment composites, dès lors qu'il s'agit de penser les métamorphoses passées, présentes et à venir de notre monde, dont certaines concernent l'ensemble de l'humanité, les barrières disciplinaires doivent être levées au profit de la mobilisation de savoirs transversaux.

2. La culture générale : une réflexion informée et autonome sur le monde contemporain

Attention cependant : la culture générale ne saurait être réduite à une collection disparate d'idées, voire de données qu'il suffirait d'ingurgiter puis de régurgiter pour espérer obtenir une bonne note aux concours. Elle ne se mesure aucunement à la *quantité* d'informations qu'il faudrait assimiler puis restituer. Ainsi, une bonne dissertation de culture générale doit d'abord et avant tout déployer une *réflexion autonome*, certes solidement étayée par des sources et des références, mais qui ne saurait se réduire pour autant à un pur et simple catalogue de thèses ou de citations. Elle repose bien plutôt sur une argumentation de qualité, à savoir solide (convaincante et cohérente) avec des exemples appropriés et clairement reliés au sujet, sans oublier un *point de vue* sur le monde et sur ses métamorphoses.

Ce dernier point est absolument décisif : mobiliser sa culture générale, ce n'est pas simplement décrire platement, sous couvert de neutralité, les structures sociales ou les évolutions historiques. C'est aussi et surtout porter un *regard critique* sur le monde et ses mutations. La dissertation de culture générale a donc pour délicate mais impérieuse mission d'identifier des *problèmes* et de les rendre sensibles au correcteur. Il s'ensuit que même s'ils pensent avec les auteurs, les candidats doivent aussi penser par eux-mêmes. Les rapports de jury ne cessent de rappeler les manquements sur ce point. Ainsi en est-il du rapport du jury de culture générale de HEC (épreuve n° 251) en 2018 : « L'indifférence à la cohérence de ce qui est exposé en des parties distinctes tient le plus souvent au caractère simplement illustratif des références, lorsque fait défaut un véritable propos, et l'esprit critique que cela implique. » Le manque de recul critique est régulièrement épinglé par les jurys de concours. On ne saurait donc trop rappeler cette sage maxime de Montaigne : « Mieux vaut une tête bien pleine qu'une tête bien faite! ».

Si les candidats aux concours doivent forger et déployer un véritable jugement personnel, c'est parce que leur réflexion doit aussi et surtout traiter les problèmes et les bouleversements du monde *présent* : à ce titre, des questions

telles que la mondialisation, la montée en puissance des nationalismes, le fondamentalisme religieux, les conflits entre individualisme et communautarisme, l'omniprésence et la démultiplication des médias, l'essor spectaculaire des nouvelles technologies, les risques écologiques à l'échelle du globe, constituent autant de problèmes cruciaux qui ne peuvent être traités sans une solide culture générale nourrie de références variées et transdisciplinaires.

Insistons à cet égard sur un point trop souvent négligé ou incompris : il n'y a aucune rupture entre les références dites « classiques » et les questions du temps présent. La culture générale n'est pas un ensemble de savoirs figés, historiquement datés (voire dépassés), voué par là même à demeurer détaché des questions concrètes auxquelles sont confrontées les sociétés contemporaines. Au contraire, si Platon, Aristote, ou Sénèque ont traversé les siècles, si leur pensée n'a pas périclité et sombré dans l'anonymat, c'est parce que ces auteurs ont encore et toujours quelque chose à nous dire, par-delà les générations, sur des questions aussi essentielles que le rapport entre bonheur et plaisir, la valeur de l'amitié, ou les dangers de la démagogie.

Ce manuel, même s'il mobilise de nombreuses références classiques, accorde toutefois une place privilégiée aux auteurs récents, ayant écrit au xx^e et au xxi^e siècle. Ces auteurs ont en effet été les témoins directs de bouleversements historiques majeurs (Seconde Guerre mondiale, naissance de l'internet, développement exponentiel des biotechnologies...), ce qui ne manque pas d'imprégner leur pensée et leurs réflexions. C'est ainsi que les thèses d'auteurs aussi divers que Peter Singer, Gérald Bronner, Alain Ehrenberg ou Ray Kurzweil (assez peu mentionnés dans les manuels de culture générale) sont ici évoquées afin de traiter les questions qui font débat aujourd'hui, comme le véganisme, les dangers politiques soulevés par les réseaux sociaux, le culte de la performance dans le système capitaliste ou encore les transformations radicales du corps humain sous l'effet de la technologie.

Qu'est-ce qu'un bon manuel ? Plus précisément, qu'est-ce qu'un manuel *utile* pour toute personne désirant réussir des concours ? Cette question, nous nous la sommes posée lorsque nous étions nous-mêmes élèves du secondaire, étudiants en classe préparatoire, ou lorsque nous préparions les concours de recrutement de professeurs. À l'occasion de ces expériences, la réponse à ces questions s'est imposée : un bon manuel est d'abord un manuel qui fait *gagner du temps*.

3. Gagnez du temps grâce à ce manuel !

Pour celles et ceux qui préparent les concours, le temps est une ressource extrêmement précieuse. Une ressource qu'il importe grandement de ne pas gaspiller. Tout étudiant préparant sérieusement un concours le sait : le temps passe très vite, trop vite. Plus l'année avance, plus les échéances liées aux concours se rapprochent, plus se dessine l'angoissante impression que le

temps va manquer, que toutes les connaissances nécessaires ne pourront pas être assimilées. Le temps, dans pareil cadre, est perçu comme un véritable « trésor » pour reprendre l'image utilisée par Sénèque dans *De la brièveté de la vie*. Un trésor qui doit être géré de manière d'autant plus parcimonieuse que la culture générale n'est pas toujours la matière la plus coefficientée aux épreuves des concours.

L'ambition de ce manuel est donc d'abord et avant tout d'aider ceux qui préparent les concours à optimiser les précieuses heures de travail qui feront la différence, et ce de multiples façons. D'abord, en rendant très *claires*, le plus accessibles possible, les thèses initialement complexes des auteurs. Forts de plusieurs années d'enseignement et de lectures, nous avons ainsi condensé la pensée de ces auteurs, en mettant de côté tous les débats excessivement techniques, réservés au cercle étroit des experts, au profit de thématiques relevant bel et bien de la culture *générale*, c'est-à-dire ouvertes aux non-spécialistes. De ce fait, les connaissances réunies dans ce manuel sont résolument *applicables* : elles peuvent ainsi être directement utilisées dans les dissertations, dès lors que les bases méthodologiques sont maîtrisées. En bref, notre manuel vise à éviter à ses lecteurs de s'égarer dans les raffinements conceptuels et lexicaux pour se concentrer sur les connaissances les plus essentielles.

Gardons-nous toutefois ici de toute promesse fallacieuse. Aucun manuel, si complet soit-il, ne saurait faire figure de solution miracle dispensant ceux qui préparent les concours d'un solide travail personnel. Aucun manuel ne saurait se substituer à la lecture *réelle* des grands auteurs (non réduite à des commentaires ou des résumés) ou au visionnage *intégral* d'œuvres majeures du 7^e art (non réduit à de simples bandes-annonces). S'agissant de la culture générale, de telles tâches ne devraient pas du reste constituer des corvées mais bien un plaisir : aiguillés par la curiosité intellectuelle et le désir de savoir, les candidats ne doivent pas oublier qu'apprendre peut être aussi une joie.

En bref, loin de fournir un prêt à penser qui suffirait à traiter tout sujet possible, notre manuel propose, de manière plus modeste, mais aussi plus réaliste, un ensemble de *pistes* que ses lecteurs pourront creuser et approfondir, des *points de repère* qui leur permettront de naviguer dans l'océan des connaissances. À ce titre, notre manuel ne prétend aucunement à l'exhaustivité, de même que l'on n'attend pas des candidats qu'ils mobilisent tous les auteurs existants pour un sujet donné, mais soient capables d'abord et avant tout de procéder à une réflexion structurée et problématisée. La culture générale, c'est donc cela : un subtil équilibre entre d'une part d'indispensables lectures personnelles (détaillées et approfondies) et d'autre part un ensemble de contenus condensés permettant de porter un regard panoramique sur les thématiques fondamentales. En somme, et pour l'exprimer de manière plus philosophique, c'est un savant mélange d'analyse et de synthèse.

Une fois l'objectif identifié, reste à s'interroger sur les moyens pour l'atteindre. Comment *rassembler* les connaissances nécessaires à l'élaboration d'une authentique culture générale? Et comment *mobiliser* ces connaissances dans les différentes épreuves des concours, et en particulier pour la fameuse dissertation de culture générale? Telles sont les deux questions cruciales auxquelles ce manuel tentera de répondre.

4. Comment utiliser ce manuel?

4.1. Organisation générale du manuel

Notre manuel est organisé de manière à pouvoir être facilement utilisé par ses lecteurs dans la perspective des concours. Il se décompose de ce fait en six chapitres: « Le sens de l'existence », « Sciences et progrès », « Culture et communication », « Individu et société », « L'État et la justice » et « La valeur de l'œuvre d'art ». Chacun de ces six chapitres se compose d'une partie « cours », de plans de dissertations rédigés, ainsi que de fiches de lectures sur chaque thème.

Ces six thèmes, précisons-le d'emblée, ne doivent aucunement être abordés de manière cloisonnée. Au contraire, il importera pour le lecteur de les articuler autant que possible, en puisant lorsque cela est nécessaire dans plusieurs chapitres les connaissances dont il a besoin. Imaginons, pour illustrer ce point, le sujet suivant: « Les sciences apportent-elles le bonheur? » Afin de traiter un tel sujet, le candidat pourra utiliser à profit le cours « Sciences et progrès », ainsi que le chapitre « Le sens de l'existence », le chapitre « Individu et société » (par exemple pour se référer aux analyses sur le conformisme). Le candidat ne manquera pas d'aborder au passage des notions fondamentales explicitées dans les chapitres: positivisme, eudémonisme, aliénation, etc.

Sur le plan méthodologique, la partie « cours » de chaque chapitre emprunte la structure de la dissertation avec une introduction problématisée, des parties agencées le plus souvent de manière dialectique (1., 2., 3., voire 4.), reliées par des transitions, et composées de paragraphes (1.1, 1.2., 1.3...).

Le lecteur pourra à ce titre se référer tout particulièrement à la structure du *paragraphe* de dissertation, que l'on retrouve dans les parties de chaque chapitre. Ainsi, chaque sous-partie est composée d'une idée introductive principale, mise **en gras**. Par exemple « **Toute communication s'effectue selon un certain nombre de contraintes et de normes sociales qui lui donnent un sens dans un contexte précis** » est suivi du développement d'un auteur (ici Wittgenstein) auquel se trouve le plus souvent associé un

concept (ici « jeu de langage »), et d'exemples pour illustrer ce développement. Cette structure tripartite (1. Idée, 2. Auteur, 3. Exemple) constitue du reste le noyau de tout bon paragraphe de dissertation.

4.2. Les différentes rubriques des chapitres

Outre la partie « cours », notre manuel se compose de différentes rubriques dont le but est à la fois d'enrichir les connaissances des lecteurs et de développer leurs aptitudes méthodologiques.

Pistes possibles et sujets de dissertation

Pour chaque partie, le lecteur pourra se référer à la rubrique intitulée « Pistes de réflexion : sujets possibles ». Elle lui permettra de garder constamment en ligne de mire l'application des connaissances transmises tout au long des chapitres à l'épreuve de la dissertation.

Zooms

Comme leur nom l'indique, les zooms permettent au lecteur de se focaliser sur une notion précise, le plus souvent mobilisée dans les débats d'actualité (*fake news*, « *pop culture* », « état d'urgence », etc.).

Mots-clés

Les mots-clés sont les termes importants à placer notamment dans les dissertations afin de donner davantage de densité à la réflexion.

Schémas

La pensée humaine ne progresse pas uniquement avec des mots. Elle a également besoin d'images pour mémoriser les savoirs. Il existe ainsi désormais une abondante littérature consacrée au *mapping* (pour un approfondissement de cette question, voir par exemple l'ouvrage d'Anne Lemétayer, *La philosophie en schémas*, Ellipses 2017). Les schémas ont une valeur pédagogique immense : les auteurs de cet ouvrage ont constaté à maintes reprises, au cours des enseignements qu'ils ont dispensés, à quel point les schémas pouvaient parfois débloquent certaines situations d'incompréhension en classe, lever certaines ambiguïtés soulevées par l'inévitable complexité de l'argumentation ainsi que faciliter la mémorisation. Chaque chapitre comporte ainsi des schémas permettant notamment de résumer les relations entre des idées, ou d'effectuer des typologies.

Bibliographies : « Pour aller plus loin »

Nous y avons grandement insisté : nul manuel ne saurait intégralement se substituer à la lecture, l'écoute, ou le visionnage d'œuvres majeures. Bâtir une culture générale, c'est aussi fréquenter assidûment, et avec plaisir, ces œuvres. Tel est l'enjeu de la rubrique « Pour aller plus loin ». Celle-ci indique

au lecteur des pistes bibliographiques qu'il est libre d'emprunter (ouvrages classiques et contemporains de référence, ouvrages de synthèse, œuvres de fiction...). Après les cours ou durant les vacances, les étudiants désirent joindre l'utile à l'agréable pourront avec profit approfondir la connaissance des thèmes majeurs qu'ils auront à traiter.

Fiches de lecture

Les fiches de lecture ont pour fonction de restituer de manière claire et synthétique le contenu d'une œuvre importante afin de nourrir les dissertations de culture générale. Bien évidemment, ces fiches de lecture ne dispensent pas le lecteur de lire s'il le souhaite, et en intégralité, les œuvres concernées ! Surtout, la lecture des fiches de lecture permettra aux lecteurs d'interroger et d'améliorer leur propre pratique du « fichage ». Lorsque l'on rédige la fiche d'une œuvre, que faut-il au fond retenir et que faut-il laisser de côté ? La réponse n'est bien sûr pas la même s'il s'agit d'une œuvre non fictionnelle (essai, ouvrage de philosophie) et d'une œuvre fictionnelle (roman, film, pièce de théâtre). S'agissant des œuvres fictionnelles, le lecteur devra se montrer particulièrement attentif aux *notions* et aux *concepts* qui sont explicitement et implicitement mobilisés par les auteurs. S'agissant d'œuvres de fiction, il devra tout particulièrement s'intéresser aux *scènes*, en particulier celles qui sont les plus marquantes et restent gravées dans la mémoire collective (songeons par exemple à la scène du balcon dans *Cyrano de Bergerac*!). La fiche de lecture constitue à cet égard un excellent exercice pour distinguer l'essentiel du futile, le passage incontournable et la digression dispensable.

4.3. Au-delà de la dissertation

Si comme nous l'avons maintes fois souligné, ce manuel vise avant tout à guider les candidats en vue de la dissertation de culture générale, il peut s'avérer grandement utile dans deux autres contextes : les oraux de recrutement et les contractions de texte.

La culture générale à l'oral

Extrêmement et sans doute excessivement centré sur l'écrit, le système scolaire français court bien souvent le risque de négliger l'oral. Pourtant, s'agissant des épreuves des concours du supérieur, ce sont les épreuves orales qui valident la décision finale des jurys. Rappelons une évidence : si l'écrit permet d'aller à l'oral, l'oral permet d'intégrer les écoles !

Certes, l'importance de la culture générale pour les épreuves orales peut sembler moins claire, plus diffuse qu'à l'écrit. Pourtant, aux oraux, la culture générale est essentielle. Si le très célèbre « Grand oral » de l'ENA fait ici figure d'archétype, songeons également aux entretiens de personnalité des écoles de commerce, extrêmement coefficientés. Penser que ces

entretiens consistent uniquement, pour le candidat, à expliciter son CV et son projet professionnel serait commettre une grave erreur. Ici, les candidats ne doivent pas oublier un point fondamental : les jurys sont libres de poser toutes les questions leur semblant pertinentes pour sonder les capacités de celles et ceux qu'ils souhaitent recruter. Des questions ayant trait à la culture générale, bien souvent en relation avec l'actualité récente, sont donc régulièrement posées durant les entretiens. Notre manuel constitue donc aussi une aide précieuse dans cette perspective.

Enfin, il va sans dire que les dissertations (qu'elles soient développées ou rédigées sous forme de plans détaillés) constituent des exemples de traitements de sujets écrits mais aussi des exemples de leçons orales. Mettant en exergue la méthode en acte, à savoir une argumentation problématisée et progressive, elles mobilisent la partie « cours » ainsi que des références extérieures. À cet égard, nous avons choisi de traiter différents types de sujets (sous forme de question, de notion isolée, ou de couple de notions) afin de préparer le lecteur à toutes les formes possibles de sujets.

Culture générale et contractions de texte

Les jurys des concours d'école de commerce ne cessent d'insister sur ce point : réussir les épreuves de contraction de texte ne consiste pas simplement à maîtriser un ensemble de techniques et de savoir-faire déconnectés de la culture générale. Pour résumer un texte, quel qu'il soit, encore faut-il bien saisir les enjeux qui le sous-tendent, les problèmes qu'il soulève. Et cela n'est guère faisable sans des connaissances robustes, qui permettront aux étudiants, au contact des textes, de distinguer ce qui sera retenu et ce qui sera écarté à l'issue du travail de synthèse.

En bref, quel que soit l'usage que nos lecteurs feront de ce manuel, nous espérons que celui-ci les guidera de manière à la fois plaisante et enrichissante au sein de ce domaine vaste et passionnant qu'est la culture générale. Nous leur souhaitons donc une belle exploration.

Fabien Delrue et Jérôme Ravat

Sommaire

Introduction	3
1. La culture générale : contours flous et socle commun	4
2. La culture générale : une réflexion informée et autonome sur le monde contemporain	5
3. Gagnez du temps grâce à ce manuel !	6
4. Comment utiliser ce manuel ?	8
4.1. Organisation générale du manuel	8
4.2. Les différentes rubriques des chapitres	9
4.3. Au-delà de la dissertation	10

Chapitre 1

Le sens de l'existence **17**

Introduction **18**

1. Sources et contenu du sens de l'existence **20**

- 1.1. Sources divines : prédestination et principe de raison suffisante (Augustin, Leibniz) 20
- 1.2. Sources naturelles : bonheur et besoins (Aristote, Maslow) 23
- 1.3. Sens du passé et enracinement (Weil) 26
- 1.4. Sens de l'existence et devoir moral (Kant) 28

2. L'existence vide de sens **32**

- 2.1. Le scepticisme (Sextus Empiricus) 32
- 2.2. Le pessimisme (Schopenhauer) 33
- 2.3. Le cynisme (Diogène de Sinope) 35
- 2.4. L'absurdité de l'existence (Camus) 36

3. Redonner un sens à l'existence **38**

- 3.1. Choisir son existence (Sartre) 38
- 3.2. De l'esthétique à l'éthique : les stades de l'existence (Kierkegaard) 40
- 3.3. Contrôler ses représentations (stoïcisme) 43
- 3.4. Surmonter le malheur : la résilience (Cyrulnik) 45

Chapitre 2

Sciences et progrès **63**

Introduction **64**

1. Les méthodes de la science **66**

- 1.1. L'induction (Mill, Russell) 66
- 1.2. La méthode expérimentale (Bernard, Hempel) 68
- 1.3. Le rôle de l'expérience dans l'expérimentation (Popper, Quine) 70

2. Les figures du progrès scientifique et technique	73
2.1. Progrès cumulatif et progrès de l'esprit (Condorcet, Comte)	73
2.2. Progrès social et civilisation : l'évolutionnisme (Spencer)	76
2.3. Les progrès exponentiels : le transhumanisme (Kurzweil)	78
2.4. Le progrès dialectique (Kuhn)	80
3. Les critiques de l'idée de progrès	82
3.1. Progrès civilisationnel et progrès moral (Rousseau)	82
3.2. Le progrès contre la liberté : l'aliénation technique (Ellul)	85
3.3. Progrès global et progrès local (Levi-Strauss)	87
3.4. Une autre vision du changement : l'idée de régression (Spengler, Diamond)	88
4. Encadrer le progrès	91
4.1. Gestion des risques et modernité réflexive (Beck)	91
4.2. Heuristique de la peur et catastrophisme éclairé (Jonas, Dupuy)	93
4.3. Limiter le progrès par le droit et la morale : de l'écologie à la bioéthique (Serres, Singer)	96

Chapitre 3

Culture et communication **121**

Introduction **122**

1. Formes et matériaux de la communication **124**

- | | |
|---|-----|
| 1.1. Que communique-t-on? Signifiant, signifié, référent (Saussure) | 124 |
| 1.2. Pourquoi communiquer? Les fonctions du langage (Jakobson) | 126 |
| 1.3. Au-delà du langage : la communication non verbale (école de Palo Alto) | 127 |

2. Transmission culturelle et dynamiques communicationnelles **129**

- | | |
|--|-----|
| 2.1. Communication, acquisition culturelle et jeux de langage (Wittgenstein) | 129 |
| 2.2. Imitation et transmission culturelle (Tarde) | 131 |
| 2.3. La communication médiatique (McLuhan) | 132 |

3. L'opposition entre communication et culture **134**

- | | |
|---|-----|
| 3.1. Brouillage de la communication : le cas de la communication interculturelle (E. T. Hall) | 134 |
| 3.2. Détournement et filtrage de la communication : la propagande (Tchakhotine, Bernays) | 136 |
| 3.3. Formatage médiatique et déculturation (Bourdieu) | 138 |
| 3.4. Marchandisation de l'information et perte du réel (Debord, Ramonet) | 140 |

4. Repenser les relations entre culture et communication **143**

- | | |
|--|-----|
| 4.1. Reconstructions de la communication (S. Hall) | 143 |
| 4.2. La communication comme émancipation : communication normative et communication fonctionnelle (Wolton) | 146 |
| 4.3. Communiquer et coopérer : l'intelligence collective (Lévy) | 148 |
| 4.4. Réappropriation de la communication et horizontalisation de la culture : apports et dangers (Bronner) | 150 |

Chapitre 4

Individu et société **171****Introduction** **172****1. Expansion de l'individu et socialisation** **174**

1.1. Les sources sociales de l'individualisme (Dumont) 174

1.2. L'individu comme moteur du changement social (Schumpeter) 175

1.3. L'individu avant la société : égoïsme rationnel vs altruisme sacrificiel (Rand) 177

1.4. Le culte de l'individu : le narcissisme (Lasch) 179

2. La société contre l'individu **182**

2.1. Suivre la norme : pression sociale et conformisme individuel (Tocqueville) 182

2.2. Aliénation individuelle et société de consommation (Baudrillard) 184

2.3. L'Autre comme obstacle : du désir mimétique au bouc émissaire (Girard) 186

2.4. Dépassement individuel et culte de la performance (Ehrenberg) 187

3. L'affaiblissement des solidarités sociales **189**

3.1. L'individu abandonné : l'esseulement (Arendt) 189

3.2. Desserrement des liens sociaux et société liquide (Bauman) 190

3.3. L'individu désorienté : l'anomie (Durkheim) 192

3.4. Rejet social et institution totale (Goffman) 194

4. Comment retisser le lien social ? Individualisation et socialisation **195**

4.1. Le rôle d'autrui dans la formation de la personnalité (Winnicott) 195

4.2. Reconnaissance sociale et accomplissement individuel (Honneth) 197

4.3. Affinités amicales et proximité sociale (Aristote) 199

4.4. Maintien du lien social et préservation de la face (Goffman) 200

Chapitre 5

L'État et la justice **221****Introduction** **222****1. L'État fort** **225**

1.1. L'État gendarme : la fin principale de l'État est de garantir la sécurité de la société (Hobbes) 225

1.2. L'État-providence ou l'État interventionniste (Keynes) 227

1.3. L'État total (Schmitt) 230

2. La contestation de l'État **235**

2.1. Le renversement de l'État par la révolution : marxisme et syndicalisme révolutionnaire (Marx, Engels, Sorel) 235

2.2. L'immoralité de l'État : l'anarchisme (Bakounine) 238

2.3. La contestation non violente de l'État : la désobéissance civile (Thoreau) 239

2.4. La critique de l'interventionnisme de l'État : la défense de la liberté d'expression (Mill) 241

2.5. Critique de l'État et ordre du marché : le libéralisme économique (Hayek)	244
2.6. L'État minimal (Nozick)	246
3. Réguler l'État	248
3.1. La distinction bien/justice : l'État libéral social et le voile d'ignorance (Rawls)	248
3.2. Les deux principes de justice	249
3.3. Discussion de la thèse de Rawls (Martha Nussbaum)	251
3.4. La régulation juridique de l'État : État de droit et hiérarchie des normes (Kelsen)	253
4. L'État dans les relations internationales	256
4.1. Singularité et supériorité de la nation : le nationalisme (Fichte)	256
4.2. L'autonomie de l'État : le souverainisme (London)	257
4.3. Fédéralisme et paix perpétuelle (Kant)	258
4.4. Au-delà des État-nations : le patriotisme constitutionnel (Habermas)	260
4.5. Rivalité et conflits entre les États : la guerre (Clausewitz)	261
4.6. La guerre juste (Walzer)	262
 Chapitre 6	
La valeur de l'œuvre d'art	281
Introduction	282
1. La dévaluation de l'œuvre d'art	284
1.1. L'inutilité de l'art conséquence de l'ennui (Rousseau)	284
1.2. Illusion et vanité de l'œuvre d'art (Pascal)	285
1.3. Industrie culturelle et aliénation de l'œuvre d'art (Adorno, Horkheimer)	287
2. Les critères de la valeur objective de l'art	291
2.1. La réussite de l'œuvre d'art est d'ordre technique (Alain, Souriau)	291
2.2. La vérité comme critère de réussite de l'œuvre d'art (Aristote)	294
2.3. Le beau comme critère de réussite de l'œuvre d'art (Panofsky)	296
2.4. De la beauté au bien : le bien comme critère de valorisation de l'œuvre d'art (Cavell, Aristote)	298
3. La valeur subjective de l'œuvre d'art	302
3.1. L'œuvre d'art comme expression subjective (Proust)	302
3.2. La valeur esthétique dépend de l'expérience esthétique (Beardsley)	304
3.3. Le conventionnalisme esthétique (Dickie)	306
4. L'art et la société : la valeur sociale de l'art	308
4.1. Art et intersubjectivité (Kant)	308
4.2. Remise en cause de l'universalité du goût : l'œuvre d'art comme source de division sociale (Bourdieu)	310
4.3. Le monde de l'art comme véritable appartenance au monde humain (Arendt)	312
4.4. L'art comme enrichissement de la vie aussi bien individuelle que collective (Shusterman)	313